

LE SOIR

14 octobre 1992

Etienne daho au Zénith avant Forest National Satori pop ou sature rock ?

Par Thierry Coljon

Etienne Daho veut casser l'icône et réarrange «techno-pop» tous ses morceaux «eighties». Sans nous convaincre.

PARIS

De notre envoyé spécial

Pour ED, il s'agit d'un grand retour sur scène, le premier de ces années 90 qui nous l'ont vu accoucher d'un excellent album, «Paris ailleurs», d'une maturité sereine qui fait plaisir à voir. Suit la tournée dont nous avons vu le cinquième concert dans un Zénith évidemment comble puisqu'il a fallu ajouter une nouvelle date. Quelques instants avant de monter sur scène, Etienne nous a expliqué de quoi il s'agissait.

Il n'y a pas d'idée, pas de concept, sinon que je suis chanteur d'un groupe qui a la même importance que moi. Je voulais les mettre devant. Ce show est moins spectaculaire que le précédent. J'ai tout focalisé sur les lumières et les chansons. Sans écouter l'avis de mon entourage. Je suis assez têtu, mais peut-être que jusqu'ici j'ai trop écouté les autres. J'ai fait partie des icônes des années 80, c'est fini maintenant. Cela fait dix ans que je fais de la scène, je ne voulais pas refaire la même chose. Ceci n'a plus rien à voir avec les originaux, c'est un peu le «blind test»...

De quoi parle Etienne ? Des nouveaux arrangements infligés à ces célèbres morceaux, pardi !

Autant prévenir, car ceux qui seraient là, à Forest-National, pour retrouver le Daho aux increvables mélodies pop qui ont fait son succès, ils peuvent repasser. Sous un light-show de fait très impressionnant, Daho enclenche la vitesse turbo, le gros son «techno-beat» et s'en va, sans quitter la route, vers une réinterprétation de ses chansons. But du jeu ? Essayer de reconnaître la chanson d'après les paroles. C'est ça le «blind test», non ? Une partie du public aime visiblement être aveuglée et en redemande, mais nous sommes resté pour le moins perplexes devant cette débauche sonore qui ne faisait pas dans la dentelle et ne préservait presque rien des mélodies qu'on a tant aimé fredonner. «Le Grand Sommeil» et «Week-end à Rome» relèvent du massacre.

Même Jérôme Soligny était atterré... Et on ne vous parle pas de la version «house» de «Mon manège à moi», de Piaf!

Les Valentins (Edith à la guitare et Jean-Louis aux claviers) sont entourés des potes à ED, comme Xavier «Tox» Geronimi à la guitare, Marcello B à la basse et le batteur approximatif des Commotions, Steve Irving. Cette joyeuse troupe est complétée par trois choristes accumulant les clichés.

On ne voudrait pas passer pour un vieux ringard nostalgique incapable de se plier à l'exercice novateur. On doit reconnaître que l'idée est intéressante, risquée et donc méritoire, que l'artiste est libre de voir sa propre oeuvre comme il l'entend et de la livrer sous la forme qu'il estime la meilleure. Mais l'artiste a aussi le droit de se tromper et de se fourvoyer. On entend déjà maintenant Etienne nous dire dans deux ans qu'il veut revenir à plus de

simplicité, de sobriété et privilégier dorénavant la mélodie, plus éternelle, que le «beat» propre à une époque.

Nous ne tomberons pas dans le piège rock contre pop. Ce qui nous a dérangé, c'est la mise en application d'une bonne intention: on pense à ces boîtes assourdissantes où il devient de plus en plus difficile de parler ou de danser, mais évidemment ça plaît aux teenagers. C'est eux finalement qui se sentiront les plus concernés par ce concert car la plupart des morceaux ne leur rappelleront pas grand-chose tandis que les nouveaux sont astucieusement préservés.

Etienne a évidemment perdu cette timidité et ces petites faiblesses qui faisaient tout son charme.

Etienne a mûri, il est fort, très à l'aise sur une scène qu'il arpente sans cesse tout en accomplissant une danse du ventre très défoulante. On est content de voir Etienne nager dans le bonheur tout au fil du concert, mais on ne peut s'empêcher de quitter la salle, déçu. Personnellement...

THIERRY COLJON

Etienne Daho sera à Forest-National le samedi 12 décembre. |